

Pascal Michel

Dérives en chemin...

... des rives au chemin

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3281-9

© Pascal Michel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

IL était...

Il était une fois un roi sans terre,
le vent était son fidèle confident,
ses sujets les nuages dans l'air,
sa couronne des prismes brillants...

Il était une fois une gente dame,
qui écoutait ce qu'apporte le vent,
des histoires qui animent son âme,
le regard d'espoir tourné au levant...

Il était une fois un simple conteur,
qui décrivait tout bas ces échanges,
sur des feuillets qui éclairent le cœur,
s'envolant au gré du vent qui change...

Il était une fois un conte enchanté,
où les chemins de sable se croisent,
ébahi à contempler une telle beauté,
pourtant jamais les astres ne se toisent...

Simplement

Quelle prétention d'écrire sans avoir le moindre talent,
équilibriste malhabile qui ose jongler avec les mots,
est-ce donc pour t'impressionner tout simplement,
au risque que tu ne me prennes que pour un être sot...

Pourtant mon inclinaison pour toi transcende mon être,
ce n'est pas pour t'impressionner que je gesticule ainsi,
ce n'est que pour espérer être au-delà de tout paraître,
j'ose tenter te séduire comme d'un regard tu m'as séduit...

J'ai été surpris en découvrant comme vif est ton esprit,
sot est celui qui se croit supérieur à toi car il a étudié,
tu es un diamant brut éloigné des vides pleins d'ennui,
Rare ceux qui au-delà de l'apparence savent regarder...

Plus maline que ne le croient ceux qui t'entourent,

Ils ont tort de te croire prise à leur illusoire merci,
Tu es seule maîtresse de tes choix et de ton parcours,
C'est donc un privilège pour moi que tu m'aies
choisi...

Charme elle

Un peu de légèreté pour changer, pas le cours des choses, mais juste de style,
je dédie ces lignes, à celles de tes courbes, qui ont su apprivoiser mon touché,
à tes yeux si doux, que la source de la tendresse y a trouvé un refuge subtil,
à tes lèvres narquoises, qui invitent à goûter sans malice, tes délices raffinés...

Mes doigts gardent le souvenir des balades sur le grain de ton doux épiderme,
souvenir impérissable qui rappelle les prémisses d'une offrande sans concession,
lorsque de ton corps tu te fais mienne, et que je m'abandonne au blasphème,
élevant ainsi ton corps au rang de temple, réceptacle divin de mon adoration...

Si une icône devait représenter le verbe aimer, de tes traits elle serait animée,
je pourrais ainsi te conjuguer bien plus loin que ne supporte l'imaginaire,

sans rougir des fausses pudeurs, entremêler les
plaisirs jusqu'à la satiété,
une union de nos âmes impalpables, œuvrant pour
satisfaire notre chair...

Le goût de tes seins, sur le bout de ma langue,
réveille une chaleur exquise,
les frissons qui montent de tes reins, en appellent à
une envie d'étreinte,
des désirs qui s'enchaînent, éclipsant la douceur, et
révélant la forte paillardise,
transformant nos deux corps en objet des plaisirs
sans aucune contrainte...

Sentir le plaisir monter le long de ton corps, en
rayonnant il en exprime le transport,
regarder cet instant où sur ton visage se lit
l'abandon soudain qui finit dans un râle,
caresser ta joue, tes lèvres et le reste de ton être,
car même si l'on a rassasié nos corps,
rien ne peut tarir cet élan d'amour, qui est
prisonnier involontaire, de ton charme...

Toi

Comment décrire avec des mots fidèles ce que l'on
ressent,
j'apprends à peine la chance de tomber sous ton
charme,
dans tes bras tout s'apaise, tu estompes la course du
temps,
d'un simple sourire tu éloignes la lourde tristesse
des larmes...

Tu lèves d'un souffle les barrières qui nous
séparent de l'absolu,
de notre monde obscur, la solution était donc si
clairvoyante,
on a tant écrit que l'amour est le plus fort mais on y
croyait plus,
Quelle est cette magie capable d'effacer une si
longue attente ? ...

Perdu au milieu de la multitude, je t'aurais sans
peine reconnue,
tu bouleverses tous mes à priori, car sans conteste
tu es unique,
j'irai voler les clefs de l'infini, aucune tache ne me
semble ardue,

pour préserver des abîmes nos cœurs et nos
instants magiques...

Premices

Comment on parle d'amour à une fille pas du tout romantique,
sans paraître imbécile, sans sombrer d'un coup dans le trop puéril,
tel guignol qui offre le bâton pour se faire battre de façon inique,
au lieu de s'en affranchir en s'élevant pour échapper à ce triste péril...

Les mots sont si imparfaits pour dépeindre ce que mon cœur l'envoie,
comme si la distance n'était qu'une illusion ma peau frôle la tienne,
sans artifice, et sans m'inventer de chimères pour suivre cette voie,
plongeant sans peur au cœur de tes tourments pour te faire mienne...

Rien que des rimes qui ne peuvent que t'effrayer par manque de répit,
comme une arène où l'on se toise pour faire poussière de nos démons,
une mise à nu involontaire qui nous désarme sans douce thérapie,

où le désir est masochiste pour échapper à ce terrible tourbillon...

On ne nous a jamais appris autre chose que de
penser avec nos mots,
symboles d'une intelligence reconnue qui est
propre à notre espèce,
les mots ne sont que des lames malhabiles au
milieu d'un flux de chaos,
il est un autre langage plus subtil et capable de
bien des prouesses...

Serais je capable de rendre ce langage concret de
tes lèvres aux miennes,
t'entendre malgré le bruit assourdissant qui nous
entoure sans cesse,
de caler à l'infini le battement de nos cœurs dans
un unisson pérenne,
d'inverser le souffle qui traverse tous les miroirs
d'une simple caresse...

Le pas...

J'aurais pu ne jamais te croiser, comment le croire,
tu aurais pu me rejeter sans garder la moindre
trace,

ça pourrait n'être qu'une simple et commune
histoire,

pourtant c'est toi qui paraît lorsque tout s'efface...

Il est très prétentieux de mettre une barre si haute,
personne ne comprendrait ce vouloir de parfait,
la ou les autres se satisfont d'être de piètres hôtes,
tu ne peux réaliser ce vœu si longtemps
contrefait...

Comment ne pas douter en plein milieu du chemin,
tes yeux sont tout mouillés de ce temps parcouru,
l'esprit est presque rageur d'appréhender ces
lendemains,

nulle cohérence ne peut les définir sans être
décousue...

Arriveras tu à t'apercevoir au travers de mes
regards,

écouteras tu ton cœur affranchir enfin ses chagrins,
ça paraît si simple et terrifiant que ça nous rend
fuyards,

mais c'est au fond de nous cette envie d'autres matins...

Des ans d'absences n'y pourraient pas grand chose, à part ce manque que nous connaissions déjà avant, aujourd'hui lequel de nous deux sera celui qui ose, ce qui paraît évident n'est souvent qu'un paravent...